

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 25 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance sans d'exception, à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Correspondance de Ladébauche.

Londres, ce 24 Oct. 1879.

Mon cher Vrai Canard,

Tu vas me trouver extravagant dans mes courses en apprenant que je suis retourné à Londres. Je sais bien que ça coûte des cottes de voyager comme je fais dans ton propre intérêt, mais je n'ai pu résister à la tentation de faire une tripe avec Mame Delorme et de jaser un petit brin avec la bourgeoisie.

—C'est du Marsala, monsieur le comte, un vin qui n'est pas connu et qui mérite cependant de l'être. Oh! notre pauvre Sicile! elle renferme comme cela une foule de trésors oubliés.

—Comment tides-fous qu'il s'abellera? demanda le comte en se versant un second verre.

—Marsala.

—Marsala! bien! c'est un bon vin; ch'on achèterai. Se fend il cher?

—Deux sous le bouteille.

—Fous tides? demanda le comte qui croyait avoir mal entendu.

—Deux sous la bouteille.

—Teux sous la pouteille! Mais fous hapitez le baratis derrestro, cheneral; che ne m'en fas plus l'ici, moi, che me fais pénéticien.

—Merci de la préférence, comte; quand vous voudrez, nous vous recevrons.

—Teux sous la pouteille! reprit le comte en s'en versant un troisième verre.

—Seulement je dois vous prévenir qu'il a un défaut, dit le supérieur.

—Il n'a bas de défauts, répondit le comte.

—Je vous demande pardon, il est très capiteux.

—Gabitoux, gabiteux, dit le comte avec mépris; chen poirais une binto qu'il n'y paraîtrait pas blus que si ch'affais afalé un verre de zirope de crozeilles.

—Alors, ne vous gênez pas, dit le supérieur, faites comme chez vous; seulement je vous prévions que nous en avons d'autres.

En vertu de la permission qui lui était accordé, le comte se mit à boire et à manger en véritable allemand. Mais faut l'avouer, il scintillait admirablement la réputation dont jouissent ses compatriotes. Les moines, excités par leur supérieur, ne voulurent pas, de leur côté, laisser un étranger en arrivés, de sorte que bientôt ont rompit le silence religieux qui avait régné au commencement du repas. chacun commença à parler à voix basse à son voisin, puis plus haut à tout le monde. Au second service, chacun criait de son côté et commençait à raconter les aventures les plus étranges qu'il fut d'entendre. Le comte, si peu qu'il comprit le silicien, crut s'apercevoir qu'il était question surtout de coups hardis exécutés par des brigands, de coups pillés, de gendarmes pendus, de religieuses violées. Mais il n'y avait là rien d'étonnant; la situation isolée des dignes bénédictins, leur éloignement de la ville, devaient les avoir rendus plus d'une fois témoins de pareille scènes. Le Marsala allait toujours sans préjudice du syracuse soc, du muscat du Calabre et du Malvoisie de Liguri. Si forte que fut la tête du comte, ses yeux commencèrent à se couvrir d'un brouillard et sa langue à s'épaissir. Alors les monologues succédèrent peu à peu aux conversations, et les chansons aux monologues.

(à continuer.)

ussimes à lui faire entendre raison et quelques minutes après nous avions fini de nous gréer pour le voyage.

Je regardai la montre que Mécario m'avait donnée afin de savoir l'heure à peu près.

Il ne s'agissait plus que de serorer la patte à Johnny qu'il était impossible de rencontrer. Mame Delorme me dit d'aller le cri au plus coupant, car elle avait quelque chose d'important à lui dire avant de se mettre en voyage. Je ne perdis pas de temps, je me fends en quatre et je cherche mon Johnny dans tous les coins de Québec. Je visite le Fort Pique, je descends par le Bras Castle, jusqu'à l'Hôpital de Marine, là un gars de la gang du Clos me dit qu'ils ne l'ont pas vu depuis jeudi. Je me rappelle que jeudi dernier les cageux bleus donnaient un snaquo à Johnny dans la Salle de Musique, à côté de l'Hôtel de Rousselle, à la Haute-Ville. Tiens, me suis-je dit, il suffit d'avoir un peu de compréhension pour deviner ce qui est arrivé. Les bleus ont changé la Salle de Musique en moulin à poivre. Johnny a dû se piquer le nez. Ce matin il doit avoir mal au cheveu. Par conséquent il doit être dans sa chambre chez Rousselle. Je fais ni un ni deux je prends une calèche pour dix-huit sous et je me fais mener sur la rue St. Louis.

J'entre chez Rousselle qui fumait sa cigare tranquillement dans la barre. Je lui demande s'il y avait moyen de voir Johnny. Rousselle tira une longue touche et me répondit en anglais que Johnny était couché sur son baudette. Il était malade et ne pouvait voir personne. Je fis comprendre à Rousselle que je venais de la part de Mame Delorme et qu'il fallait absolument que je le voye. Rousselle alors se décida à me montrer la chambre de mon ami. Je vis Johnny, étendu sur son lit comme un lézard. Il était éveillé et me fit signe d'approcher. Johnny avait le parler bien embarrassé. Il me faisait l'effet d'un homme qui aurait mangé de la peinture ou machouillé des guêpes. Il avait un grand cerné autour des yeux et de temps en temps il crachait des dix cents.

—Ah mon cher Ladébauche, me dit-il, je suis tombé avec un mauvais set.

Les gens de Québec m'ont donné un fricot à tout craquer. J'ai une indigestion si forte que je suis encore obligé de garder le lit.

—Mais, mon cher Johnny, tu devais savoir que Mame Delorme s'embarque aujourd'hui pour les vieux pays. Elle veut te voir avant de partir.

—Après une cuito comme celle que je viens de prendre, je paraîtrais trop débiffé. Elle s'apercevrait certainement de quelque chose et elle bavasserait sur mon compte auprès de la bourgeoisie.

—Tu as raison. Mais qu'est-ce que je va lui dire?

—Dis lui qu'il a fait bien chaud depuis le commencement de la semaine et que j'ai attrapé un coup de soleil sur la plateforme en me promenant avec Langovin et Tupper.

—Dame, c'est savoir si elle le croira. Au revoir, mou bon, je pars avec Mame Delorme. A la revoirure!

—Bon voyage et surtout sois discret.

Je repris la route de la Basse Ville et je retrouvai Mame Delorme en train de s'appareiller pour son voyage.

Elle me demanda où était Johnny. Je lui répondis que son ami était retenu au lit par un coup de soleil.

Cette colle-là ne prit pas avec Mame Delorme qui me dit: "Je comprends. C'est un coup de soleil à l'ombre. Mouman le saura bien sûr. Elle qui l'a si bien reçu il y a six semaines!!!

Elle qui l'a reçu comme un prince et qui s'est mise en quatre pour lui faire toutes sortes de façons, qu'est-ce qu'elle va dire, ma bonne vérité, lorsqu'elle apprendra tout ça! Allons, vite, Ladébauche, dépêche toi, on part. Amarre ta cravate, boutonne ta bougrino, serre ta ceinture fléchée et arrive. On n'a pas une minute à perdre. Je cours à mon hôtel où je pris mou butin et je me rendis au stimeur.

Une heure plus tard on descendait la rivière en route pour les vieux pays.

Si je te racontais, mon cher Vrai Canard, tout ce qui s'est passé sur le voyage, ma lettre pèserait tellement que le postage te coûterait une dizaine de piastres. Je me bornerai à te dire ce qui s'est passé chez la bourgeoisie à notre arrivée.

LADEBAUCHE.

NOTE EDIT.—Faute d'espace nous remettons au prochain numéro la fin de la lettre de notre correspondant.

LA MODE.

Ou en est la mode?

L'hiver qui s'avance va-t-il apporter quelques modifications à la coiffure de dames et des demoiselles?

Jusqu'ici les transformations imposées par la mode, n'ont pas toujours été marquées au coin du bon goût. Il est certain chapeau qui a la prétention de représenter auréole autour de la tête de nos jeunes misses et qui ne réussit qu'à produire l'effet le plus burlesque. Placé sur la nuque, il laisse la tête entière à découvert. Ses dimensions ridicules donnent au plus joli minois quelque chose d'insolite. Vue de loin, une jeune fille ainsi coiffée, avec les robes collantes qui font encore aujourd'hui fureur, nous fait l'effet d'avoir concentré sur la tête, ou autour tout ce qui lui fait défaut ailleurs. C'est disgracieux au possible, oui, mais c'est la mode!

Tyran inflexible, la mode s'impose en souveraine. Une jeune fille qui n'aurait pas un chapeau aux dimensions grotesques se croirait dés honorée et n'oserait pas se montrer en public. Il n'y a pas de brebis de Panurgo dans ce sexe à qui nous devons nos modistes les plus en renom, et ces dernières abusent un peu de l'autorité qu'elles ont usurpée en fait de mode. L'égalité a passé son niveau sur toutes les té-